

Marc 13, 33-37 ; 1 Corinthiens 1, 3-9 (Annecy 3/12/23)

Raymond Devos donnait ce conseil : quand un ami vous dit : « veux-tu que je te parle franchement », répondez-lui : « non, parle-moi comme d'habitude ». Il y a des phrases ainsi qui trahissent le discours qui les suit. Si quelqu'un commence en disant : « je ne suis pas raciste, mais... », on sait d'avance que ce qui suit va être raciste. Ou « je ne veux pas être méchant... je ne veux pas critiquer... c'est pas mon genre mais... »... Aussi il est fort probable que lorsque les Corinthiens ont entendu ces paroles aimables de Paul : « Je ne cesse de rendre grâce à Dieu à votre sujet... », ils ont su qu'ils allaient déguster dans la suite de la missive. Il y a une expression qui prétend que tout ce qui précède un tel « mais » est pur mensonge ; or je ne le crois pas. Enfin pas toujours... Lorsqu'on reproche à un ami, on commence par rappeler notre affection : *tu sais l'amour que j'ai pour toi, mais...* Bien sûr, ce rappel est une précaution oratoire, c'est un truc pour faire passer la pilule, mais c'est souvent totalement sincère. Automatisme, rituels, conventions sociales ne sont pas forcément mensongères. Ainsi nos « bonjours », tout formels qu'ils soient, n'en sont pas systématiquement hypocrites pour autant.

Les compliments de Paul, même s'ils relèvent d'un procédé rhétorique qu'on appelle la *captatio benevolentiae*, littéralement la capture de la bienveillance, procédé qui cherche à s'attirer la bienveillance de l'auditoire, [ces compliments] sont non seulement sincères, mais font partie du message de Paul. Oui, ses lecteurs corinthiens ont reçu le don de la grâce, toutes les richesses de la parole et de la connaissance de Dieu. C'est à la fois une reconnaissance et une mise en garde : vous êtes spirituellement riches, vous n'avez donc aucune excuse pour faillir ! Ne jamais donc oublier que les reproches bibliques sont toujours motivés par

l'amour que Dieu nous porte. Nous n'avons aucune excuse pour faillir... Nous avons reçu tout ce qui est nécessaire.

Nécessaire à quoi ? A veiller. Tel est le thème qui unit nos deux extraits bibliques en ce premier dimanche de l'avent. J'en profite pour rappeler qu'avent s'écrit avec un « e ». Lors de ma première année de théologie, nous avions un examen oral d'histoire de christianisme, et un bon camarade, pourtant latiniste, était tombé sur la question des premières fêtes chrétiennes et lorsqu'on lui a demandé pourquoi l'avent s'appelait ainsi, il a répondu parce que c'est avant Noël. Il a fait un triomphe, à tel point que son auditoire enthousiaste lui a demandé de revenir pour un second passage ! Avent (avec e) vient *d'adventus*, en latin, qui signifie la venue, l'arrivée, l'avènement de Jésus le Christ et a fini, par extension, par désigner le temps liturgique qui précède Noël, rendant possible une confusion homonymique en français.

Donc nous sommes enjointes à veiller ! A attendre, à nous attendre ! oui, mais à quoi ? A la venue du Christ, bien sûr, à son retour, imminent nous disent les Écritures. Il nous faut être prêts. Ceux qui ont eu la chance (hum, hum) comme moi de faire leur service militaire et de monter la garde savent à quel point c'est pénible. Je ne sais pas comment c'est organisé en France, mais, en Suisse, la garde est constituée de période de pose de 2 heures (et pour continuer dans les homonymies c'est pose avec un o, on pose la garde) et pendant cette pose, on n'attend qu'une chose : la relève pour prendre enfin une pause ! Suis-je clair ? Deux heures à attendre tout seul (ou presque), c'est long, c'est long.... Surtout lorsque, comme moi, on l'a fait dans un contexte de paix ! Nous n'avons pas grand-chose à redouter, sauf une inspection surprise, qui aurait pu nous valoir quelques jours de séchoir si nous étions pris en défaut. Mais cette veille à laquelle

nous invitent Jésus et Paul à sa suite ne dure pas deux heures, ni même deux jours ou deux ans mais environ deux mille ans. C'est long aussi ! Pas étonnant que notre vigilance s'émousse. *Plus qu'un veilleur ne guette l'aurore, attends le Seigneur, Israël*, appelle le Psaume 130. Plus que la fin de notre veille par la relève, plus que le repos, nous avons attendre l'action de Dieu et son royaume ! Oui, mais en quoi cela consiste-t-il ? concrètement, au-delà des phrases toutes faites ? Comment sommes-nous invités à veiller ? parce ni la parabole de Jésus, ni la lettre de Paul, pas plus que le psaume d'ailleurs ne semblent explicites sur ce sujet.

La parabole de Jésus reprend ce thème récurrent du maître qui s'en va après avoir confié des responsabilités à ses serviteurs puis qui finit par revenir. Il y a quinze jours, nous l'avions entendu dans la parabole dites des talents. Je trouve cette parabole-ci bien plus dure, plus exigeante que celle de la dernière fois. Les serviteurs ne doivent pas être endormis lors du retour inopiné du maître, même si celui-ci a lieu en pleine nuit ; ce qui paraît impossible. Mais une lecture un peu plus fine, nous fait remarquer qu'alors que les responsabilités des serviteurs sont décrites en termes génériques, un seul d'entre eux reçoit une charge spécifique. *Il a donné tout pouvoir à ses serviteurs, fixé à chacun son travail, et demandé au portier de veiller*. Immédiatement après avoir évoqué le portier et sa responsabilité, Jésus fait ce que, dans un film, on appelle briser le quatrième mur, sort de son récit et s'adresse directement à ses spectateurs, ici ces disciples et leur dit : *Veillez donc, car vous ne savez pas quand vient le maître de la maison*. Cela signifie assez clairement que dans cette parabole, les auditeurs ne sont pas assimilés aux serviteurs à qui il a été donné tout pouvoir mais au portier à qui il a été confié le devoir de veiller. Première conséquence, il est bon de le préciser, cette parabole

ne concerne pas plus notre sommeil réparateur aussi nécessaire que mérité après une journée d'activité que la parabole des talents ne s'intéresse à nos activités économiques et financières.

Cela laisse entendre que pour Jésus, dans cette parabole, le fait de veiller n'est pas quelque-chose qui viendrait en plus des tâches principales des disciples, mais veiller est leur tâche essentielle. Être disciples du Christ, c'est être portier, c'est veiller. Je disais, il y a quelques minutes, que ni la parabole, ni l'épître, ni le psaume d'ailleurs ne semblaient explicites sur ce en quoi consistait le fait de veiller. Implicitement, en revanche, Paul et le psalmiste sont assez clairs : pour Paul, le chrétien doit rester « pur, sans reproche » et cela passe par un combat spirituel et une fidélité adamantine. Pour le psalmiste, c'est la confiance du peuple qui doit rester sans faille. Mais pour Jésus dans cette parabole ?

Pour lui, il semble que veiller soit un but en soi. Nous sommes invités à rester spirituellement éveillés. Le mot « éveillé » a pris ces derniers temps une signification toute particulière dans sa forme anglaise. Mais, rassurez-vous, je ne vais pas ici donner mon opinion pro- ou anti-woke. J'aimerais juste attirer votre attention que nous avons tous si nous n'y prenons pas garde. A mes débuts, j'avais été désigné pour coanimer un temps biblique de groupe au synode. Nous étions invités à trouver les verbes de mouvement dans un passage des évangiles. A début, tout se passait bien, puis tout-à-coup, à force de chercher ou plutôt de vouloir trouver, les participants ont commencé à imaginer du mouvement dans tous les verbes (y compris « rester »). J'ai dû mettre le holà en rappelant que la consigne était de trouver les verbes de mouvement et non du mouvement dans les verbes. A vouloir à toute force dénoncer les injustices, on finit par en trouver là où il n'y en a pas ; à l'inverse, à ne pas trop vouloir

en trouver, on ne perçoit pas celles qui sont réelles. Pour reprendre mon histoire de garde, ne pas voir l'ennemi arriver est une faute, mais voir des ennemis partout va vous attirer quelques soucis également.

Nous devons rester éveillés. Cela consiste justement à garder l'esprit ouvert à la venue du royaume et assez lucide pour ne pas prendre les ombres pour la réalité. Nous pouvons ainsi proscrire deux attitudes : celles de sauter en permanence comme des cabris dans tous les sens en criant : « Seigneur, Seigneur » (Jésus a des paroles assez dures envers ces gens-là) et nous enfermer dans nos habitudes, même pieuses, et ne plus attendre le surgissement de Dieu et de son royaume (Jésus n'est pas plus tendre avec ceux-là). L'une et l'autre attitude ne sont là que pour engourdir notre esprit soit par l'excès soit par le manque.

Notre vocation est de veiller, c'est-à-dire d'éviter et la bonne conscience – qui fait dormir- et la mauvaise conscience - qui trouble notre juste évaluation. Une fois de plus, l'Évangile nous invite à vivre sur une ligne de crête, un véritable défi. Est-ce difficile ? oui ! Impossible ? Je ne sais pas. Ce que je sais, c'est que l'histoire de l'invitation à veiller ne s'arrête pas là dans l'évangile de Marc. Dans le chapitre suivant, à peine 30 versets plus loin, Jésus invite ses disciples les plus proches à veiller avec lui dans les jardins de Gethsémané, alors qu'il a besoin du soutien de leur prière, lors de cette nuit de « frayeur et d'angoisse ». Et ceux-ci échouèrent ! Par trois fois, ils s'endormirent. Jésus, au final, ne fit preuve d'aucune récrimination, juste d'un peu de déception... Ainsi, nous sommes souvent – et il est bon d'en prendre conscience sans tenter de nous justifier – en dessous des espérances de Dieu à notre égard.

*Seigneur, garde nous d'avoir bonne conscience, cela nous endort
Préserve-nous d'avoir mauvaise conscience, c'est inutile
Donne-nous de vivre et d'agir en conscience.*